

La grand'mère répondit :

“ Où je vous mène, on ne mange pas et on ne boit qu'une fois. Assez, pour en finir avec la vie, nous allons dans le fleuve pour nous noyer : nous entrerons dans l'eau comme des gens de cœur et nous irons en avant dans le fleuve, jusqu'à ce qu'il couvre nos têtes. Alors, quand l'onde aura passé une fois, deux fois, trois fois, nous serons morts et nous aurons fini de souffrir.”

Tangamal se mit à pleurer :

“ Non, non, c'est laid d'être noyé, dit-elle, je ne veux pas aller dans le fleuve. J'avais même peur, quand ma mère me baignait dans l'étang sacré de la pagode, où nous allons une fois l'année. Non, non, je ne veux pas mourir : c'est laid de mourir. Papa et maman n'ouvrent pas les yeux, ne parlent pas et vous avez dit : ils sont morts. Moi, je ne veux pas être comme eux : je veux marcher, je veux parler, manger et vivre encore.”

Par esprit de contradiction, ou bien parce que vraiment il avait déjà au cœur le stoïcisme indien d'un homme fait, le petit Soupou prit parti contre sa sœur :

“ Tu es une femme, dit-il fièrement, voilà pourquoi tu as peur. Moi, je n'aime pas d'avoir faim comme nous avons faim depuis déjà si longtemps. J'entrerai résolument dans le fleuve avec notre manie. Après je dormirai comme mes parents ; je n'aurai plus besoin de riz et je ne travaillerai pas.”

Ils continuaient leur route en devisant ainsi : la vieille toujours ferme, marchant vers le fleuve, disant à chacune des interrogations des orphelins :

“ La route est longue, mais patience : nous allons nous noyer, après nous ne souffrirons plus.”

La forme variait, mais la décision restait la même. Tangamal répétait aussi avec constance, sa complainte gémissante :

“ Je ne veux pas me noyer, je n'entrerai pas dans le fleuve.” Elle voulait vivre.

Le frère tenait bon, de son côté, dans ses opinions : je ne veux pas jurer qu'en approchant du dénouement il n'eût pas quelques appréhensions.

Enfin ils arrivèrent au bord d'un de ces grands fleuves si nombreux dans l'Inde. Leur lit est considérable, débordant dans la saison des pluies, mais dans les temps de sécheresse vous n'avez sous les yeux qu'une immense plage de sable et